

mood on the go

Personnages

VYVYAN

CYRIL

LORD ALFRED DOUGLAS

OSCAR WILDE

Résumé

“Suffering is a very long moment. We cannot divide it by seasons. We can only record its moods and chronicle their return. With us time itself does not progress. It resolves. It seems to circle round one centre of pain.” (De profundis)

Du fond de sa prison, Oscar Wilde écrit une lettre de plus de cent pages à son amant Lord Alfred Douglas : De profundis (1897). Jeroen Olyslaegers l’a prise comme point de départ pour sa pièce Mood on the go. Il brosse un portrait d’Oscar Wilde en ange déchu, toujours mû par la vanité et regrettant désespérément sa gloire passée. L’action se déroule hors du temps, Cyril, l’un des fils de Wilde a perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale, et Wilde est déjà mort en 1900. Le texte associe des éléments biographiques, un poème et reprend, dans la troisième des quatre parties, le fil de l’histoire de Salomé. Wilde s’engage dans une confrontation verbale et psychologique avec ceux qui lui sont chers. Mais aucune catharsis ne la suit, car l’écrivain est las, éteint. L’histoire dépasse cependant sa personne et rejoint les thèmes universels de la tabula rasa, l’adieu forcé au succès et aux ambitions et l’inévitabilité du déclin.

La première de Mood on the go a été jouée au Toneelhuis le 25 septembre 2003, dans une mise en scène de Jasper Brandis.

Editeurs

Français : script non édité

Néerlandais: Het Toneelhuis, Anvers

Commentaire de presse

« La déconstruction impitoyable d’un héros littéraire et social, dans une forme que l’on peut le mieux décrire comme du vaudeville noir.”

« Un jeu langagier hyperbaroque »

« Un spectacle qui conjugue le plaisir esthétique avec la parodie la plus virulente. »

deux hommes, oscar wilde et lord alfred douglas, sont assis sur une chaise longue. ils sont habillés avec le plus grand des raffinements et portent chacun une fleur teinte en vert au revers de leur veste et un masque. ils fument. wilde est assis sur un bras de la chaise longue, lord alfred douglas au bout. deux anges au visage barbouillé, cyril et vyvyan, se tiennent derrière eux. On passe un cd de frank sinatra, en direct de « the sands » (avec l'orchestre de count basie). frank sinatra: Vous êtes un auditoire charmant, mesdames et messieurs, je vous remercie et j'espère que ceci ne vous scandalisera pas, mais je m'arrête ici... sinatra rit avec le public. frank sinatra: hé oui ! oh, c'est l'heure de picoler ! un membre du public crie: encore une ! frank sinatra: encore une quoi ? moi je vais au bar (le public rit). c'est ce que je vais dire dans une minute au garçon : encore une, s'il vous plaît. le public rit aux éclats frank chante "angel eyes". applaudissements du public. silence.

1

vyvyan :

papa n'a pas bien dormi cette nuit.
il a crié et pleuré.
je l'ai vu griffer l'air de ses doigts.

cyril :

jésus marie, épargne-nous le drame.
où sont les violons ?
un lion en cage ne griffe pas, frère.
il se lèche les couilles et attend qu'on lui apporte à manger.
et s'il y a trop de visiteurs qui le regardent il pousse sa tête contre le mur et leur montre son cul.
et voilà pour les lois de la zoologie.
maman avait atrocement mal au dos.
l'as-tu jamais entendue se plaindre ?
on l'a opérée, elle a souffert et après elle est morte.

vyvyan:

ce sont ces sortes d'images que nous devons contenir, frère.
pauvre maman.
ça fait de la peine tu sais... de penser à elle.

vyvyan allume deux cigarettes et en donne une à son frère.

cyril:

oui oui, pauvre maman.

vyvyan:

elle l'a encore attendu, j'en suis sûr,
mais lui...

cyril:

il avait trop à faire.
qu'est-ce que ça change ?
elle n'aurait pas dû attendre.
imagine qu'il soit rentré, tout chargé de ses péchés.

vyvyan:

maman aurait gardé la tête haute.
tout aurait recommencé comme avant.

cyril:

oh oui, c'est ce que tu aurais aimé.
tu t'y serais fait sans problème.
pauvre agneau.
pour toi cela n'aurait fait aucune différence.

vyvyan:

et toi alors ?
tu étais tout le temps voûté sur ton gameboy.
tu anéantissais des monstres et tu descendais des tireurs d'élite d'une pression sur ta manette.
un zombie qui se faisait passer pour un ado.

cyril:

combien de fois ne t'ai-je pas vu, frère, avec ton baladeur à la puissance dix, tout nu et les mains
en dessous des draps ?
tes reproches à mon adresse ne reflètent que tes actions.
vicelard.

*ils fument, essayant d'imiter wilde et douglas comme des petits enfants cachés derrière une
palissade.*

lord alfred douglas:

c'est dit avec amour.

oscar wilde:

c'est ce qui le rend encore plus insupportable.
dis-le plutôt avec un mensonge.
qui sait à quel point tu aurais pu être divin si tu avais systématiquement continué à mentir.